

Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 32 (1975)

Heft: 2

Rubrik: Chez nous

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chez nous

Les mercredis sportifs

Dès 1962, soit dix ans avant que la loi fédérale pour encourager le sport scolaire facultatif déploie ses effets, le Bureau des sports de la Ville de Lausanne et son chef M. Eric Bornand, avaient déjà mis sur pied des mercredis facultatifs de sports. C'est René Hoffmann, ancien international de basketball, qui fut spécialement chargé de cette organisation avec un zèle exemplaire, soutenu du reste par des effectifs en progrès constants.

Au début, dans une ambiance sportive, les promoteurs se proposaient d'initier les écoliers à certaines techniques. Ils faisaient le pont entre l'école et les clubs, sans négliger pourtant l'aspect social de leur initiative; occuper valablement les gosses le mercredi après-midi.

Pour l'exercice en cours, de la rentrée de septembre à juin prochain, plus de mille participants se sont annoncés. La cohorte la plus imposante concerne le ski. 450 inscrits (163 filles et 287 garçons). Cela pose des problèmes, cette colonne hebdomadaire de cars. Il fallut dédoubler en deux vagues, encadrées par une trentaine d'instructeurs, d'administrateurs et autres samaritains. De tous les records battus, M. Hoffmann est fier surtout du faible pourcentage d'accidents: 0,3 pour mille.

Après le ski, la cote des jeunes va à la natation (360, en partage égal garçons et filles), puis aux jeux d'équipes avec ballons, basket, volley et handball (198, dont les deux tiers de garçons), au football (161, pas encore de filles!), et aux randonnées courses d'orientation (149), précédant l'athlétisme (122) et le patinage (108, toutes des filles).

Faites le compte, avant même que nous ayons évoqué les mercredis de gymnastique: cela donne bien plus des mille participants dont nous parlions plus haut. La raison est simple: certains se sont annoncés pour deux, et même trois cours successifs. Pour l'ensemble des onze disciplines à choix, deux mille inscriptions ont été enregistrées.

Gym: succès inespéré

Inscrite pour la première fois au programme, la gymnastique à l'artistique répondait à un besoin: 145 filles (il fallut faire deux groupes!) et 33 garçons s'annoncèrent. De septembre à novembre, ils firent des progrès étonnants, dans une atmosphère très sympathique. Bien des parents avouèrent que les entraînements se poursuivaient à la maison.

Autre preuve du plaisir manifeste: chaque fois, des élèves du groupe des meilleures restaient au local de la Vallée de la Jeunesse pour aider les débutantes. «Ces faits parlent d'eux-mêmes» nous déclara Jean Tschabold, mentor de cette discipline, dont le mérite technique pourtant, de son aveu, revient à Gérard Schafroth, qui veilla tard pour régler minutieusement tous les détails et leur progression.

Pour l'épauler, Gérard Schafroth put compter sur les gymnastes de son groupe de la «Bourgeoise» ainsi que de deux renforts de Pully. Pour les garçons, Pierre Mayor fut aidé par des gymnasiens, tous futurs maîtres de gymnastique. D'où le succès de ces douze leçons, et le désir de «remettre ça».

par Hermann Hagin
«Tribune de Lausanne le Matin»

Championnes en herbe

Sur le plan international, le sport helvétique se situe très souvent loin derrière celui de la majorité des autres nations. De temps à autre, toutefois, un athlète émerge. Le ski alpin en est un vivant exemple. Mais l'effort est souvent porté du côté masculin. Rarement la femme suisse a l'occasion d'associer son nom à la réussite. On songe tout de même à quelques sportives qui, à force de travail, de sacrifices, ont accédé à une certaine élite. Meta Antenen en athlétisme, la skieuse Marie-Thérèse Nadig et quelques nageuses. Mais, malgré tout, le bilan est maigre.

Actuellement, cependant, on assiste à un développement intéressant du côté féminin. En natation, tout d'abord, avec les Françaises Monod et autre Erika Rüegg, puis, plus récemment en gymnastique. Pour la première fois, en effet, aux JO de Munich, des représentantes de notre pays sont apparues aux engins olympiques. Un effort a été entrepris dans ce domaine.

Le sport concerne les très jeunes

Depuis trois ans, une Genevoise a décidé d'agir afin de former de jeunes talents qui pourront, dans quelques années, jouer un rôle intéressant dans les compétitions internationales. Mireille Baud est passionnée par la gymnastique féminine et elle est convaincue qu'elle peut concerner tous les jeunes enfants. Elle n'a pas créé une nouvelle section genevoise. Non, elle essaie de recruter les jeunes filles déviant des prédispositions pour ce sport et de les amener à la perfection toujours plus grande exigée dans les concours.

Douze heures par semaine, Mireille Baud se consacre à ses protégées. L'entraînement est d'ailleurs fort bien suivi. Les participantes ont compris qu'elles devaient persévérer dans l'effort, accepter des sacrifices avant de récolter les premiers résultats et les satisfactions inhérentes.

Idee soudaine

«Cette idée m'est venue très subitement, explique la jeune Genevoise blonde. J'ai moi-même suivi un entraînement pendant plusieurs années, mais je me suis rendu compte qu'il n'existait pour ainsi dire aucune possibilité d'arriver à un niveau élevé. A moins d'être fortunée. Un jour, j'ai assisté à la retransmission télévisée d'un concours de gymnastique et me suis aperçue que cette discipline, comme tous les sports d'ailleurs, concernait les jeunes. J'ai alors immédiatement décidé de créer mon groupe qui s'appelle «Genève-Artistique». C'était en 1970.»

Le succès des cours de Mireille Baud ne s'est pas trop fait attendre. Maintenant, une quinzaine de jeunes gymnastes suivent régulièrement les trois entraînements hebdomadaires. Parmi ces filles, plusieurs sont promises à un brillant avenir dans cette branche sportive. Elles présentent les caractéristiques morphologiques nécessaires et leur volonté fait le reste. Avec Mireille Baud bien entendu.

«Mon groupe ne dépend en fait pas de la SFG, ajoute Mireille. Mais je suis les directives de l'entraîneur national de gymnastique féminine, M. Martschini. De plus, je participe personnellement à ses cours de formation.»

L'école passe avant la gymnastique

Pour toutes les protégées de Mireille Baud, la gymnastique joue un rôle important dans leur vie. Mais contrairement à ce que l'on pourrait croire, les études n'en souffrent pas le moins du monde. A l'exemple de ce qui se produit dans d'autres sports, ces jeunes filles figurent également parmi l'élite dans leurs classes. D'ailleurs, Mireille contrôle de temps à autre les carnets scolaires et si les notes sont mauvaises, ce qui est rarement le cas, elle insiste sur le fait que l'école doit passer avant la gymnastique.

— Et avec les parents, avez-vous des problèmes?

— Non. Je leur ai demandé de ne pas venir assister aux entraînements, ce qui est nuisible à l'enfant. Ils ont, dans l'ensemble, bien compris. Ils peuvent, de toute manière, voir les progrès de leur progéniture de temps à autre.

Plusieurs difficultés

Agée de 30 ans, Mireille Baud est compétente. Elle travaille avec l'entraîneur fédéral. Ses élèves sont sérieuses et surtout prometteuses. Tout semblerait donc aller pour le mieux. Pourtant, Mireille doit tenter de résoudre d'épineux problèmes de salle.

«Afin de pouvoir rivaliser avec les meilleures gymnastes du monde, il est indispensable que nous puissions nous entraîner beaucoup plus. Certes, mes protégées travaillent chacune chez elle. Mais, en salle, je devrais pouvoir consacrer tout le temps qui nous est imparti aux filles qui ont le plus de chances de réussir. Pour cela, il faudrait créer deux groupes, et par conséquent, avoir plus de salles ou plus d'heures. Et puis, je manque de monitrices. Dans le but d'en recruter, d'ailleurs, je fais travailler les filles qui, morphologiquement, ne sont pas faites pour la grande compétition, mais qui aiment ce sport.»

Sur le plan financier, Mireille Baud est tout de même aidée par la Ville et le Sport-Toto. D'autre part, le groupe est appelé à donner des démonstrations en diverses occasions. Un essai a même été effectué en lever de rideau de matches de football, à Sion et Chêne, notamment. Une expérience qui a permis à un vaste public de faire connaissance avec une discipline souvent mal comprise. La gymnastique féminine n'est plus un simple dérivatif à peine utile à entretenir la forme. Elle est devenue une véritable branche compétitive qui demande un inlassable travail pour arriver au niveau des meilleurs.

Mireille Baud persévère. Elle sait qu'un jour, l'une ou l'autre de ses élèves pourra entrer dans les cadres de l'équipe nationale. Et l'exemple a été suivi dans d'autres régions du pays. A Lausanne, Hauterive, Pully et Boudry, de semblables centres de préparation ont été ouverts. Le meilleur moyen de permettre aux jeunes sportives helvétiques de rattraper le retard accumulé aux cours des dernières années.

par Eric Willemin
«Images du Monde»

Relancer le saut à skis en Suisse romande

Depuis l'assemblée de printemps de l'Association régionale des clubs de ski, le chef technique du saut est un homme connu: il fut champion suisse du combiné nordique (mais il constata avec modestie que c'était lorsque Aloïs Kaelin avait renoncé ou manqué ses sauts). Jacky Rochat n'en a pas moins beaucoup contribué à l'essor du ski nordique dans notre région. Par son exemple, par son enthousiasme. En 1965, à Kandersteg, en 1967, à Einsiedeln, il enlevait le titre national, après avoir été meilleur junior de Suisse à deux reprises aussi, toujours dans le combiné. C'est donc à lui que les dirigeants de l'association ont demandé de redonner un essor au saut en Suisse romande, en fait dans les cantons de Vaud, Fribourg et Genève. Et l'on sait bien que les Genevois ne sont guère friands de cette spécialité, que les Fribourgeois n'ont jamais construit de tremplin valable. Et que, dans notre canton, les difficultés sont nombreuses. Nous allons voir comment on espère les vaincre.

Il faut préciser d'abord que Jacky Rochat s'est trouvé un collaborateur précieux en la personne de Roland Magnenat, qui a sauté lui aussi sur tous les trempins de Suisse, avant de se consacrer à une autre discipline, les poids et haltères (quinze titres de champion suisse en catégorie coq, puis plume). Il est chargé plus spécialement des affaires administratives, il assure le contact avec les dirigeants d'une part, avec les sauteurs de l'autre.

Des méthodes nouvelles

Depuis quelques années, le saut est devenu une science exacte. Les grands champions internationaux, outre le fait qu'ils sont des vedettes que les organisateurs s'arrachent, se soumettent à des entraînements minutieusement établis par des techniciens spécialisés. Les Allemands de l'Est, qui sont passés maîtres dans ce domaine de la préparation systématique, obligent leurs athlètes à des exercices très difficiles: ils font, par exemple, 100 départs à sec avec des charges de 40 kilos sur les épaules, sous la forme d'essais sur petits trempins en plastique. Et ils sautent bien entendu toute l'année sur des pistes de même matière. Ils disposent surtout, dans leur pays, de très nombreuses installations de dimensions diverses, qui permettent la formation des jeunes, les successeurs des Aschenbach, Rainer Schmidt et autres Eckstein, sur des trempins aux dimensions plus modestes, alors que les meilleurs peuvent s'entraîner sur des pistes constamment entretenues.

On peut dire que la préparation d'un sauteur exige énormément de temps et de moyens, que cette branche du ski est donc devenue aussi peu compatible avec une activité professionnelle régulière que n'importe quelle autre, sitôt que l'on atteint le plus haut niveau international.

Recommencer à zéro ou presque

Il faudrait donc atteindre deux objectifs en Suisse romande, pour amener des jeunes à ce sport exaltant. D'abord disposer de nouvelles pistes en «durs», ou à sec si vous préférez. Actuellement, les jeunes que Jacky Rochat dirige se sont entraînés en France, aux Rousses, où un petit tremplin artificiel en plastique permet des bonds de 25 mètres. Après une première prise de contact avec l'équipe, au Brassus, cet été, on a ainsi organisé deux cours en France, avant d'aller à Rueschegg, dans le canton de Berne, où le plastique toujours autorise des sauts plus longs, dépassant 50 mètres.

Mais il faut aussi intéresser ceux qui n'ont encore jamais sauté. Et pour cela, il faut du matériel. Une bonne paire de skis de saut coûte environ 700 francs. Sans parler des fixations de plus en plus rares (vieux système que l'on ne fabrique plus), des souliers, etc. On attend donc une aide de la FSS, qui financerait l'achat de paires de skis que l'on pourrait prêter aux jeunes. On espère bien l'obtenir à la Romande.

Des installations

Le programme est établi. L'équipe est constituée avec deux garçons de Sainte-Croix (Leuba et Bugnon), quatre du Brassus, Christian et Carlo Despraz, Mario Rinaldi, Roland Rochat, avec les aînés, membres de l'équipe nationale (Frédery Guignard et Cornuz), des jeunes de l'OJ qui s'intéressent. Les animateurs espèrent bien arriver à des résultats tangibles. Pour cela, il faut encore que l'on ait à disposition des trempins améliorés. On sait que celui du Brassus — trop grand pour des débutants — et celui de Sainte-Croix, ne sont ouverts que pour de grands concours. Il n'y a pas grand-chose ailleurs. Vaullion fait un effort admirable: les Gaudines ont été transformées et seront ouvertes. Château-d'Ex préparera son tremplin pour les championnats suisses (on peut y sauter à plus de 70 mètres). Mais il faut maintenant construire de petites installations. Un projet est dans l'air, comme on dit, à la Brégnette (au-dessus de Vaullion), et on songe à faire quelque chose au-dessus du Brassus. Ce ne sera pas évidemment pour cet hiver.

Si bien que les dirigeants dynamiques qui s'occupent du saut doivent faire de longs déplacements bien souvent (ils sont allés plusieurs fois à Rueschegg avec leur équipe cet automne), ils ont d'excellents contacts avec Le Locle où une piste existe pour les juniors et les OJ à côté de la Combe-Girard. Mais c'est certainement le problème le plus difficile à résoudre.

Récemment, tous les clubs de ski de l'association ont reçu de la documentation — en fait un appel — pour qu'ils tentent d'intéresser les jeunes. Le mouvement est lancé. Il faut encore que l'on trouve les moyens matériels pour que des progrès rapides puissent être enregistrés.

par Marc Mayor

«24 heures, édition nationale et vaudoise»

La natation, sport de prédilection

Si la natation est bénéfique pour chacun, ses bienfaits se décuplent chez les handicapés physiques. Dans l'eau, ils retrouvent une liberté et une aisance de mouvements dont ils sont en partie privés sur la terre ferme. Il n'est donc pas étonnant, pour ne parler que de Sport-Handicap-Genève, que les membres de ce groupement se soient accrus dans une très forte proportion dès le moment où la piscine des Vernets d'abord, puis celles d'autres communes ont pu être mises à leur disposition.

Toutefois, cet engouement bien compréhensible des sportifs invalides pour la natation — car il s'agit là d'un dérivatif et d'une source de joie... et non un traitement médical — exige que les moniteurs connaissent bien leur affaire. Or, et jusqu'à présent, il n'existait guère de traités sur lesquels ils pouvaient se baser. Mais cette regrettable lacune est maintenant en bonne partie comblée grâce au responsable de la natation dans le cadre de Sport-Handicap-Genève, M. Jean Assimacopoulos.

Celui-ci, qui a de qui tenir, puisque son père participa à trois reprises aux épreuves de natation et de water-polo des Jeux olympiques entre 1912 et 1924, est lui-même un fervent de la natation. Mais lorsqu'il entreprit sa tâche au sein de SHG, il s'aperçut vite qu'il avait besoin d'aides, et qu'il fallait les former. Il commença alors à établir un certain nombre de règles qu'il vient de mettre au point et dont l'utilité est indéniable. Mais encore fallait-il les publier pour leur donner toute l'importance et la diffusion voulues.

Grande modestie

Or, la «Revue olympique», organe officiel du CIO, vient de publier l'étude de Jean Assimacopoulos, et il faut être reconnaissant au rédacteur de cette revue, Mme Monique Berlioux, d'avoir ainsi donné une résonance particulière au mouvement des sportifs invalides.

Il va de soi que nous ne pouvons analyser dans ces colonnes un tel travail, mais il nous plaît de citer une partie de l'introduction, où l'auteur avec grande modestie écrit ceci: «...Il va sans dire qu'avec le peu d'expérience que nous avons dans ce domaine — nous n'avons consacré à la natation et à son enseignement qu'une partie de nos loisirs — nous n'avons pas l'intention ni la possibilité d'épuiser le sujet, mais de n'indiquer dans ces pages que le peu que nous avons appris au contact des membres de Sport-Handicap. Nous espérons vivement que cela incitera d'autres à développer et compléter ce sujet.»

Contrôle médical

Trop modeste, Jean Assimacopoulos! Car après avoir indiqué pourquoi la natation est le sport de prédilection des handicapés physiques, il dit comment on doit apprendre à nager aux invalides. Il dresse un tableau, en fonction de leur infirmité, et place est faite aux infirmes moteurs cérébraux, aux rhumatisants, aux hémophiles, aux sourds. Puis il parle des bassins, de la température de l'eau, de l'organisation d'un cours de natation, avec contrôle médical, bien sûr, du matériel, de la mise à l'eau des intéressés (qui pose souvent des problèmes).

Puis il est question des qualités que doivent posséder les moniteurs, et de leur formation, et enfin de l'entraînement et du perfectionnement des pratiquants. La compétition n'est nullement exclue, qui ne doit toutefois pas être un but en soi, la natation devant être à portée du plus grand nombre d'invalides.

En bref, il y a là une somme de connaissances qui devait une fois être mise à disposition de tous ceux qui se préoccupent de ces problèmes, et il faut savoir gré à la «Revue olympique» de s'être intéressée audit problème.

Avec l'autorisation de l'auteur, ce véritable traité de la natation pour infirmes a été reproduit par Sport-Handicap-Genève, et vendu au profit exclusif de ce groupement, dont le dynamisme ne cesse de s'affirmer. «Journal de Genève»